

# Fugues bluesy de la trentaine

» **RENCONTRE**  
Frédéric Choffat  
présente son  
(remarquable) premier  
long-métrage, *La vraie*  
*vie est ailleurs*.

Dès le splendide générique de *La vraie vie est ailleurs*, en long plan-séquence d'un ample mouvement sans coupe, tourné dans les couloirs de la gare de Cornavin, Frédéric Choffat et sa camérawoman Séverine Barde nous coulent dans la foulée des trentenaires de son premier long-métrage, avec empathie et vigueur. Il y a là un jeune type mal rasé style bohème (Dorian Rossel) qui va rejoindre à Berlin son amie venant d'accoucher de leur petit Lucas; une femme du genre «qui assure» (Sandra Amodio) en route pour un colloque scientifique à Marseille; et cette femme-enfant (Antonella Vitali) mutine et râ-

leuse, fille d'Italiens (30 ans en Suisse et pas encore le droit de voter !) qui rejoint Naples avec son chat et un caquelon à fondue que lui ont offert ses amies. Chacun de ces personnages, suivis en alternance, va faire, le temps d'un voyage nocturne, l'expérience d'une rencontre qui aura valeur, à chaque fois, de retour sur soi. A partir d'un scénario apparemment ténu, *La vraie vie est ailleurs* se développe comme une triple fugue émotionnellement riche, où le réalisateur et sa coscénariste, Julie Gilbert, brossent six portraits de jeunes gens d'aujourd'hui en forme d'interrogation existentielle.

«Ce que nous voulions dès le départ avec nos regards croisés, explique Frédéric Choffat, c'est aborder la relation féminin-masculin. Plus précisément, dans la première de ces histoires, nous avons abordé la condition de ces femmes de la trentaine finissante qui ont énormément investi dans leur

affirmation professionnelle, quitte à sacrifier leur vie affective ou leur part féminine. En l'occurrence, le personnage masculin rencontré est un de ces garçons qui, au contraire, ont plutôt développé leur part féminine et que la demande de l'autre incite à se réaffirmer. Ce qui nous a intéressés ensuite, était de développer ce thème en privilégiant le non-dit et en impliquant les acteurs dans la construction des personnages.»

*La vraie vie est ailleurs* tient en effet, beaucoup, au jeu très engagé des comédiens, tous très convaincants. «Si les personnages étaient typés à l'avance, aucun dialogue n'a été écrit. C'est sur le tournage même que tout s'est fixé à mesure.» Certaines séquences «flottent» parfois, mais l'intensité émotionnelle et la spontanéité des comédiens pallient ce défaut. Ainsi de la relation joyeusement conflictuelle de l'Italienne et du couchettiste

incarné par Roberto Molo, ponctuée de saillies verbales (improvisées) irrésistibles. Également étonnants malgré leurs rôles «taiseux»: Vincent Bonillo en doux paumé «sauvant» à sa façon la superwoman fatiguée; ou la sauvage Jasna Kohoutova, belle figure de Balkanique endiablée qui fouette le sang du jeune père.

A 33 ans, Frédéric Choffat, Lausannois par sa mère et formé à l'ECAL, réussit un premier «long» qui confirme les promesses de son début de carrière, marquée par divers prix.

Avec un petit budget (un peu plus de 500 000 francs, soit la moitié de la norme en matière de fiction), une équipe hyperlégère et beaucoup de talent (dont celui du musicien Pierre Audétat), *La vraie vie est ailleurs* honore le cinéma d'ici.

JEAN-LOUIS KUFFER

*La vraie vie est ailleurs*. Dans les salles romandes. Aux Journées de Soleure, Reithalle, le 25 janvier.



OLIVIER VOIGESANG

**RAILROAD MOVIE** Frédéric Choffat, dès son premier long-métrage, et avec une équipe talentueuse, maîtrise un film d'émotion.